

Surprises monumentales

Autor(en): **Brunetti, Caroline / Dietrich, Eduard / Ebbutt, Susan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **34 (2011)**

Heft 2: **Par monts et par Vaud**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-309496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

i n a t t e n d u



Surprises monumentales

___ Caroline Brunetti, Eduard Dietrich, Susan Ebbutt, Patrice Méniel, Patrick Moinat, Claudia Nițu

Des travaux routiers aux projets immobiliers privés, en passant par l'exploitation des gravières, les fouilles sur le terrain et les trouvailles, isolées ou en contexte, modestes ou sensationnelles, revêtent des formes multiples qui obligent à réadapter sans cesse les scénarios d'intervention.

Fig. 1
Nyon. L'amphithéâtre en cours de fouille.

Nyon. *L'anfiteatro in corso di scavo.*

Fig. 2

Tolochenaz – La Caroline. Bracelets de chevilles et de poignets, anneaux et épingles en bronze, et perles en pâte de verre découverts dans les tombes du Bronze final.

Tolochenaz – La Caroline. Armille da caviglia e da polso, anelli, spilloni di bronzo e perle di pasta vitrea emersi da tombe dell'età del Bronzo finale.



2

Toutes les interventions en terre vaudoise sont chapeautées par la Section d'archéologie cantonale et une bonne partie d'entre elles dépendent de ses seules ressources. Dans l'idéal, le bon déroulement d'une intervention archéologique repose sur plusieurs éléments: repérage en amont du projet; respect du préavis archéologique, du calendrier, et du devis; sans oublier le nerf de la guerre, le mode de financement fixé au préalable entre les divers intervenants. Les travaux de prospection et le diagnostic sont donc déterminants pour coordonner et planifier les travaux. Mais, quel que soit le type d'intervention préconisé par l'Archéologie cantonale (surveillance, sondages, fouilles extensives), le passage au terrain peut déboucher sur des imprévus. Parfois, un ou plusieurs éléments pèchent: le système de détection ne s'est pas activé ou le préavis n'est pas respecté et les travaux commencent sans l'aval de l'Archéologie cantonale; l'imputation de tout ou partie du financement au maître de l'ouvrage est problématique. La liste d'impondérables est longue, sans compter les découvertes fortuites et le diagnostic préalable qui ne donne pas toujours

la mesure de la réalité. Ces imprévus, inhérents à l'archéologie, font la complexité et la richesse des missions de l'Archéologie cantonale. Elle doit alors réagir avec souplesse, renégocier les conditions avec les divers intervenants. Si les grands travaux dépendant du Canton ou de la Confédération offrent en général un cadre favorable, tant financier qu'opérationnel, cela est très différent dans le cadre de projets de particuliers, d'entreprises privées ou de collectivités publiques, qui impliquent des cas de figures extrêmement variés.

La succession d'éclairages présentés ici, choisis parmi les quelque 1000 interventions traitées ces 10 dernières années par l'Archéologie cantonale, illustrent cette diversité.

Les interventions au quotidien: scénario idéal...

A Tolochenaz, le projet de gravière de la Caroline touchait la célèbre nécropole du Boiron de la fin de l'âge du Bronze, fouillée principalement au début du 20^e par François-Alphonse Forel, puis par Edgar Pelichet en 1950. En 2009, les sondages préavisés ont montré que la nécropole s'étendait effectivement dans l'emprise de la gravière et ont été suivis d'une fouille extensive sur les 2500 m² de surface menacée (Archeodunum SA). Dix-sept inhumations du Bronze final (1250-800 av. J.-C.), déposées dans des coffres en bois ou des troncs évidés, ont été découvertes, avec un mobilier extrêmement bien conservé: perles en pâte de verre, bracelets de chevilles et de poignets, anneaux et épingles en bronze. La période romaine est aussi représentée, avec 23 incinérations en pleine terre et une inhumation dans un coffrage.

A Cheseaux, les travaux de construction de la route de contournement de l'agglomération touchaient deux sites reconnus au 19^e siècle, la nécropole du haut Moyen Age de Bel Air et la villa gallo-romaine du Buy; ils ont été précédés de sondages exploratoires qui ont révélé, en 1998, un important atelier de forge en relation avec la villa. La fouille, financée par le Service des routes

Fig. 3
Cheseaux – Villa du Buy. Reconstitution du travail du forgeron dans l'atelier de forge attenant à la villa.

Cheseaux – Villa di Buy. Ricostruzione del lavoro di un fabbro nella forgia relativa alla villa.



3

(DINF), a été faite dans la foulée (Archeodunum SA). L'atelier, de plus de 100 m², a été en fonction de 180 à 250/260 apr. J.-C., soit une durée identique à celle de la phase monumentale de la villa (milieu 2^e-3^e siècle); il comportait plusieurs postes de travail destinés à des tâches variées. L'analyse des 1200 kg de déchets métallurgiques montre que le forgeron était un artisan professionnel et polyvalent.

A Saint-Triphon, la surveillance préavisée des travaux de construction d'une villa dans une zone suspectée riche, suivie de la fouille de sauvetage en 2009 (Aria SA), a révélé une tombe de l'âge du Bronze contenant une femme et son bébé. Agée de 30 à 40 ans, la femme portait une épingle à tête enroulée et des ornements, boucles d'oreille et perle, en fils de bronze spiralés, attribuables au Bronze ancien A2 (2000-1600 av. J.-C.).

...et découvertes sensationnelles imprévues

Même si la Section d'archéologie cantonale prescrit toujours plus de sondages afin d'éviter les surprises, ceux-ci ne permettent pas toujours d'ob-

tenir un diagnostic précis. Des éléments cruciaux peuvent échapper au maillage des sondages ou être enfouis trop profondément. Les découvertes imprévues qui en découlent compliquent la bonne planification des travaux, projetés d'entente avec les aménageurs, et leur financement, principalement quand il s'agit de vestiges spectaculaires... De fait, cette dernière décennie a eu son lot de découvertes sensationnelles inattendues.



4

Fig. 4
Ollon – Saint-Triphon. Tombe du Bronze ancien.

Ollon – Saint-Triphon. Tomba dell'età del Bronzo antico.

Un amphithéâtre à Nyon

En juin 1996, la pelle mécanique qui oeuvrait lors de travaux de terrassement dégage sous plusieurs mètres de remblais le mur d'arène d'un amphithéâtre (fig. 1). Pourtant, les sondages préliminaires effectués en 1994 dans le cadre de ce projet immobilier s'étaient révélés négatifs. Après plusieurs mois de fouille, le monument révèle tous ses secrets: avec une arène de 50 x 36 m, il est, de par ses dimensions, le troisième amphithéâtre du pays. Il est ensuite classé Monument historique, et le terrain est racheté par l'Etat de Vaud, avant de passer aux mains de la commune dans la perspective d'une mise en valeur.

Coup de théâtre à Lousonna-Vidy

Des murs avaient bien été mis en évidence en 1997 lors des sondages préliminaires effectués dans le cadre d'un vaste projet immobilier à l'avenue des Figuiers, mais rien ne laissait soupçonner l'existence d'un théâtre gallo-romain lors de la surveillance des travaux de terrassements en 1999. Le monument de spectacle, bien caché sous 3 m de remblai, forme

un demi-cercle d'une cinquantaine de mètres de diamètre; outre une petite partie de la *cavea*, une scène rectangulaire de 7 x 11 m a été dégagée. Des bancs en blocs de molasse servaient de sièges aux premiers rangs, sans doute réservés aux notables si l'on en croit les inscriptions retrouvées.

Des vestiges d'une ampleur insoupçonnée à Vevey

Les sondages requis avant la construction du nouveau collège Sainte-Claire ont livré un mur accompagné d'une épaisse couche de démolition romaine. Entre 1997 et 2001, ce sont les vestiges d'un quartier entier de l'antique *Viviscus* qui ont été dégagés (maisons d'habitation, bâtiments à vocation artisanale) s'étageant sur sept périodes d'occupation, du début de notre ère à la seconde moitié du 4^e siècle.

La part d'intervention dans l'urgence, de véritable sauvetage, est donc beaucoup plus importante que prévue, et souhaitée. La Section d'archéologie cantonale doit ainsi agir au coup par coup, ce qui complique la collaboration avec les intervenants extérieurs: communes,

Fig. 5
Lausanne – Vidy. Vue du théâtre.
Lausanne – Vidy. Veduta del teatro.

Fig. 6
Vevey – Ste-Claire. Vue du quartier d'habitat fouillé en 1997.
Vevey – Ste-Claire. Panoramica del quartiere indagato nel 1997.



architectes, maîtres d'œuvre ou particuliers, comme avec les archéologues. La présentation du travail de l'Archéologie cantonale, tant à l'interne qu'à l'externe, s'avère indispensable pour tenter d'expliquer les obligations et les aléas de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine archéologique.

Le Mormont, une découverte exceptionnelle au sommet de la colline

Les résultats des sondages effectués au sommet de la colline du Mormont, entre La Sarraz et Eclépens, dans la zone d'exploitation de la carrière Holcim SA, avaient été interprétés comme un habitat protohistorique mal conservé. La fouille de celui-ci a révélé un important lieu de culte remontant à la fin de l'âge du Fer. Le site se développe sur le plateau et sur les versants ouest et sud de la colline, ses limites n'étant pas encore connues. Il comprend plus de 350 structures enterrées réparties sur 2.5 ha, dont près des deux tiers sont des fosses à dépôt d'offrandes. La majorité des fosses se concentrent

sur le plateau, espacées de moins d'un mètre, tandis que sur les versants de la colline, elles sont plus éparpillées et parfois organisées en petits groupes, leur emplacement étant conditionné par la présence d'une couche sédimentaire suffisamment épaisse. Plusieurs d'entre elles sont signalées par de gros blocs ou par des poteaux placés au centre ou en périphérie. Certaines fosses sont doubles, voire triples. Généralement cylindriques et fréquemment creusées jusqu'au substrat calcaire, elles ont des diamètres compris entre 0.80 et 2 m, atteignant exceptionnellement plus de 4 m, pour des profondeurs de 0.80 à 5 m (près de la moitié se situent entre 2 et 3 m). Un ou plusieurs niveaux de dépôt ont été individualisés dans leur comblement. La nature des offrandes est très diverse: ossements humains ou animaux, vaisselle, outils en fer, objets de parure en bronze et en verre, monnaies ou encore meules. Les offrandes se rapportent à la vie quotidienne et illustrent différents métiers ainsi que les activités liées à la préparation et au service des repas. La catégorie la plus représentée est la céramique locale, alors que les importations restent anec-



Fig. 7
Eclépens-La Sarraz. Le site du Mormont en cours de fouille (2010).

Eclépens-La Sarraz. Il sito di Mormont durante lo scavo (2010).

Hommes et animaux, têtes coupées et restes de banquet. L'étroite relation entre restes osseux humains et animaux constitue une caractéristique importante du Mormont. La fosse 256 en offre un bon exemple et révèle aussi des indices clairs pour évaluer le délai séparant deux dépôts. Cette fosse de forme tronconique (profonde de 2.66 m, aux bords réguliers et d'un diamètre de 1.7 m à l'ouverture, de 1 m au fond) comporte trois étapes successives.

Au fond, un niveau important regroupe une tête humaine coupée d'un adulte âgé de 25 à 40 ans, un fragment de bassin de cheval et des restes de bœuf: sept paquets de côtes, une paire d'épaules, un tibia avec son tarse, un crâne et un fragment de mandibule. Plusieurs arguments parlent en faveur d'un dépôt de viande: le fragment de mandibule est en connexion à la base du crâne de bœuf, ce qui implique une section de la mandibule plutôt qu'une désarticulation, et les côtes forment des séries parallèles et légèrement espacées, ce qui indique qu'elles étaient encore munies de viande lors du dépôt. Même constat pour la tête humaine: nous pensions à un dépôt de crâne, mais un petit fragment de vertèbre montre qu'on a bien mis en fosse une tête coupée.

Le niveau intermédiaire est très spectaculaire: il est constitué d'un amas de 502 restes animaux, de céramique et d'un tibia humain. Parmi eux figure la mandibule sectionnée sur le crâne de bœuf du niveau inférieur. La partie distale du tibia humain était isolée dans l'amas; la céramique comprenait dix-neuf fragments provenant de dix jattes réservées à la présentation ou à la consommation plutôt qu'au stockage des denrées alimentaires.

Au sommet, le dernier niveau contenait les restes d'un crâne isolé de bœuf disposé pratiquement au centre de la fosse.

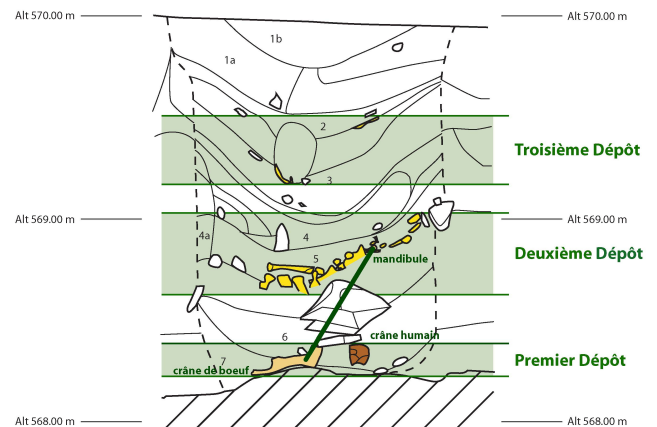
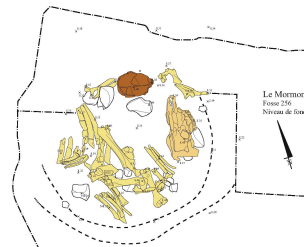
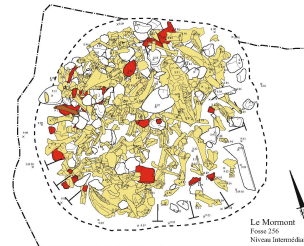
L'assemblage du fond montre que l'homme et l'animal sont étroitement liés dans la symbolique du Mormont: tête coupée humaine et crâne de bœuf déposés peu après la découpe sont associés à des restes qu'il faut considérer comme une offrande de viande.

Le niveau intermédiaire, mêlant de nombreuses mandibules à des restes découpés, des os cassés ou présentant des traces de cuisson, est assimilé à des restes culinaires. L'association avec des jattes brisées vient renforcer l'hypothèse de restes de banquets.

Que dire de la présence d'un tibia humain dans cet ensemble: origine fortuite ou volonté délibérée? La seconde proposition est plus probable, car cette même association entre restes humains et animaux a été observée dans dix autres amas osseux. On doit donc admettre qu'il s'agit d'une volonté délibérée et que si les animaux ont été consommés, il en va de même pour les humains. Toutefois, il s'agit d'un seul os humain retrouvé parmi cinq cents restes animaux, ce qui révèle des pratiques d'ampleur bien différentes.

Reste la question de la chronologie: la tête et la mandibule de bœuf se situent dans des couches différentes mais intimement liées, on ne peut donc pas envisager un intervalle très long entre la mise en place de l'une et de l'autre, le plus logique étant de considérer un comblement volontaire et rapide entre les deux niveaux. Dépôt de têtes et banquet seraient alors les épisodes d'une même cérémonie.

_P.Mé., P.Mo., avec la coll. de C.B.



Eclépens-La Sarraz, Le Mormont. Plan et coupe de la fosse 256.

Eclépens-La Sarraz, Le Mormont. Planimetria e sezione della fossa 256.

Fig. 8
Eclépens-La Sarraz, Le Mormont.
Dépôts trouvés dans les fosses.
a Récipients en bronze: situles, anse
de cruche, bassin, cruche. b Usten-
siles en métal: couteaux, haches,
marteaux, pinces, lingots de fer, etc.

*Eclépens-La Sarraz, Le Mormont.
Tipi di deposito trovati nelle fosse. a
Recipienti di bronzo: situle, ansa di
brocca, bacile, brocca. b Strumenti
di metallo: coltelli, asce, martelli,
pinze, lingotti di ferro e altro.*



dotiques. Une quarantaine de fibules en bronze et en fer, apparentées au type de Nauheim, ont été recensées, ainsi que 26 monnaies, des quinaires et des potins principalement. Les récipients en bronze (bassins, situles, cruches et passoire), qui constituent l'un des plus importants corpus de Suisse, ont vraisemblablement été importés du sud des Alpes. On recense un grand nombre d'objets en fer dont le large éventail typologique va des lingots aux clous. Les meules, taillées en majorité dans du grès originaire de la Broye, constituent une autre série importante d'objets. L'installation, l'organisation et le nombre de dépôts diffèrent d'une fosse à l'autre et témoignent dans de nombreux cas d'une véritable mise en scène. La logique ayant présidé à l'assemblage de ces dépôts doit encore être étudiée afin d'appréhender le ou les rituels en vigueur sur le lieu de culte.

L'ensemble du mobilier indique que ce dernier n'a pas été fréquenté plus de quelques décennies entre la fin du 2^e et le début du 1^{er} siècle avant notre ère (LT D1b, 120-80 av. J.-C.)._C.B., E.D., C.N.

Découverte surprise d'une nécropole romaine à Orny: un sauvetage *in extremis*

A l'extrémité sud de la plaine de l'Orbe, le projet d'extension d'une gravière sur une surface de 80000 m² à Orny incite la Section d'archéologie

cantonale à sonder préalablement le terrain en 2003, mais sans résultat probant. C'est donc à la surprise des intervenants qu'un promeneur leur signale des taches charbonneuses avec quantité de matériel romain en surface, alors que les machines sont déjà à l'oeuvre: l'extension de la nécropole avait hélas échappé à la trame régulière et large des sondages!

Les dispositions nécessaires sont aussitôt prises avec l'exploitant pour organiser une fouille de sauvetage sur la zone riche en vestiges romains, limitant par contre les observations sur le restant de la surface. Malgré le fort arasement des sépultures, les méthodes de fouille adoptées permettent aujourd'hui de proposer une image assez précise du cimetière, enrichie par l'étude anthropologique des restes incinérés effectuée par Christiane Kramar. Bien qu'inattendue, cette découverte s'inscrit sur un territoire traversé par une voie romaine débouchant d'Enteroches et où de nombreuses trouvailles, notamment de surface, attestent une occupation dense à cette époque. Preuve en est, dans le village d'Orny même, un riche établissement romain doté de mosaïques dont une partie seulement a été repérée sous l'église. Aménagée à 800 m de là, au pied d'un petit coteau, la nécropole se rattache sans doute à une petite population, entretenant des liens avec la demeure. Les 24 adultes et trois enfants retrouvés y ont été ensevelis entre la première moitié du 2^e et le début du 3^e siècle.

La zone funéraire, conservée sur une surface de 480 m², comprend au moins 26 incinérations et



Fig. 9
Orny – Plan Marnand. Vue générale de la gravière, avec en bas à gauche l'emprise de la nécropole.

Orny – Plan Marnand. Veduta del banco ghiaioso con, in basso a sinistra, la situazione della necropoli.

Fig. 10
Orny – Plan Marnand. La nécropole en cours de fouille.

Orny – Plan Marnand. La necropoli in corso di scavo.



une inhumation dont les fosses sont creusées, probablement non sans peine, dans le niveau compact de graviers. L'extension exacte du cimetière ne peut plus être restituée, mais l'ensemble fouillé suffit à démontrer qu'il était caractérisé par une organisation et une disposition singulière des sépultures, dictée avant tout par un souci de géométrie en surface. Au centre, une concentration particulière de tombes contiguës de plan clairement carré s'inscrit à l'intérieur d'un réseau rectangulaire. Un petit groupe de tombes clairsemées, en périphérie, se distinguent par leur contour ovoïde. La forte promiscuité de certaines tombes, ainsi que la quasi absence de recouplement – mis à part celui, sans doute volontaire, entre le cercueil d'un enfant en bas âge et une incinération – suggèrent des ensevelissements dans des périodes proches et, sans aucun doute, un marquage précis des emplacements en surface. L'analyse détaillée des différents modes de dépôts des ossements humains et des restes de crémation à Orny atteste de pratiques funéraires similaires à celles observées dans la région. Les ossements, amassés dans des urnes en céramique ou en verre, ou encore dans des contenants en matière périssable, ont été déposés au fond des fosses, parfois surcreusées à cet effet.

Dans certains cas, l'urne était couverte par un coffre en bois. Les ossements humains étaient accompagnés d'offrandes primaires, les objets brûlés avec le défunt: des oboles à Charon – deux d'entre elles étaient emballées dans une bourse en étoffe – mais aussi des cuillères, des éléments de parure ou des amulettes se trouvent dans la plupart des tombes. Après certains rituels pratiqués à tombe ouverte, le comblement s'effectuait principalement par les amenées des restes d'offrandes alimentaires déposées auparavant sur le bûcher. Ces offrandes étaient sans doute déposées dans un contenant, peut-être un sac, et non pas déversées directement dans la fosse. Enfin, la tombe était définitivement comblée par les graviers et galets d'origine.

La nécropole d'Orny fournit des informations précieuses pour l'interprétation des rites de sépultures accomplis au moment de l'ensevelissement proprement dit. Contrairement aux grandes nécropoles urbaines où la diversité des rites et l'abondance du matériel sont souvent mis en évidence, celle d'Orny est d'une grande homogénéité. Elle met en lumière l'identité commune des défunts formant une petite population aisée mais sans luxe excessif, en lien avec un établissement rural durant une période florissante de l'Empire romain._S.E.